



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Montesquieu et l'esclavage. Etude sur les origines de l'opinion anti-esclavagiste en France au XVIII^e siècle, par RUSSELL PARSONS JAMESON. Paris, Hachette, 1911. In-8, 371 pp.

Le nouveau livre de M. Jameson est une contribution précieuse à l'histoire de l'anti-esclavagisme et représente une somme considérable de travail et de recherches. Je me hâte donc de déclarer que si, dans le détail, je ne me trouve point toujours d'accord avec l'auteur, je tiens tout d'abord à rendre hommage à sa conscience et à son scrupuleux souci de l'exactitude.

L'ouvrage a une portée beaucoup plus considérable que le titre ne le laisserait supposer: comme nous allons le voir, M. Jameson ne s'en est pas tenu à Montesquieu et à ses prédécesseurs immédiats, il est allé chercher très loin, trop loin même à mon avis, les origines des opinions de Montesquieu et a tracé une véritable histoire des doctrines sur l'esclavage, depuis le Ve siècle grec jusqu'à Montesquieu. Si nous ne nous plaignons pas de trouver ainsi réunis, en corps, des textes et des opinions que l'on n'a pas toujours le temps d'aller chercher dans les ouvrages spéciaux, il faut cependant reconnaître que le livre de M. Jameson y a perdu en unité et en composition. Sur les 371 pages que comprend cette étude, 212 sont consacrées à des travaux d'approche qui sont loin d'être inutiles, mais qui font paraître un peu maigre la part accordée à Montesquieu et semblent reléguer l'auteur de *l'Esprit des Lois* au second plan.

Je n'ai guère qualité pour juger de la première partie de ce travail. M. Jameson y étudie successivement l'esclavage dans l'antiquité, sa transformation en servage, les origines et le développement de la traite des noirs jusqu'à Montesquieu en s'en tenant dans le domaine des faits. Il reprend ensuite le même sujet et l'envisageant sous un nouvel aspect, montre quelle était sur ce point la législation française, puis analyse l'esclavage dans ses rapports

avec le droit, avec la religion et avec la littérature. On voit immédiatement que chacun de ces chapitres très serrés, pleins de faits et d'aperçus intéressants aurait pu fournir la matière d'une longue étude. On aurait donc mauvaise grâce à reprocher à M. Jameson d'avoir été incomplet; je me permettrai cependant de signaler quelques omissions qui m'ont particulièrement frappé.

S'il est vrai, comme le dit M. Jameson, dans son premier chapitre, qu'à Rome, à l'époque impériale, "on immolait des milliers d'esclaves dans les fêtes funèbres et les combats de l'amphithéâtre,"¹ encore n'aurait-il pas été inutile de dire que certains esclaves, précepteurs, secrétaires, copistes, ouvriers d'art, faisaient vraiment partie de la "*familia*" et étaient traités de façon plus douce. Il suffit de lire les lettres de Cicéron d'une part et de se rappeler les affranchis d'autre part, pour s'en convaincre. Il semble en tout cas qu'une question aussi complexe ne pouvait être traitée en quelques lignes et sans distinguer des époques.

Le second chapitre, sur les *Origines de la traite des noirs* est un excellent résumé historique; j'aurais cependant voulu que M. Jameson y insistât davantage sur le rôle joué en Espagne par Las Casas, au XVI^e siècle, alors qu'il ne lui accorde que deux lignes.² L'apôtre des Indiens pour qui Charles-Quint avait tant d'affection méritait mieux qu'une simple mention, d'autant que la *Brevissima relatio* traduite dans toutes les langues de l'Europe contribua certainement à créer un courant anti-esclavagiste. C'est une omission du même genre que je relèverai dans la partie consacrée aux casuistes.³ Il aurait été intéressant d'étudier au moins brièvement quelques-uns des prédécesseurs de Sanchez et en particulier Sepulveda, l'adversaire de Las Casas, et Victoria dont les *Relectiones* publiées à Lyon en 1557 renferment des discussions si curieuses sur le droit naturel des sauvages.

Si d'autre part, il est vrai que les écrivains humanitaires sont rares dans notre XVI^e siècle

¹ P. 19.² P. 33.³ Pp. 124 et seq.

français et s'il faut louer M. Jameson d'avoir rendu hommage au grand jurisconsulte Jean Bodin, je m'étonne qu'il ait passé aussi rapidement sur Montaigne.⁴ Nous lui accordons que le chapitre des *Cannibales* n'est qu'une satire à peine déguisée de nos mœurs; il est moins exact de dire qu'il ne paraît pas que Montaigne ait jamais songé à l'esclavage. Je renvoie sur ce point au chapitre des *Coches* qui contient en faveur des Indiens du Nouveau Monde un plaidoyer dont la note émue et indignée est des plus remarquables chez Montaigne.

Enfin, M. Jameson signale "l'entrée du sujet de l'esclavage dans la littérature courante" en 1735 à propos du discours d'un noir de la Jamaïque publié par l'abbé Prévost dans le *Pour et le Contre*. En réalité le discours qu'il analyse n'est qu'un lieu commun que l'on retrouverait dans les *Histoires* de Tacite, et plus près de Montesquieu chez Pierre Martyr, l'auteur des *Océani Decades*, et surtout chez l'auteur du poème épique de l'*Araucana* Ercilla y Zúñiga, dont Voltaire avait analysé l'œuvre dans son *Essai sur la poésie épique*. Le discours de Moses Bom Saam reproduit par M. Jameson rappelle en particulier de façon frappante le discours de Colocolo traduit par Voltaire.

Laissant de côté ces questions de détail qui n'ont qu'une importance secondaire, il n'en est pas moins vrai que la première partie du travail de M. Jameson remplit parfaitement son but, qui est de nous montrer l'état de l'opinion publique au moment approximatif où Montesquieu compose le livre XV de *l'Esprit des Loix*. Bien que l'on eût fort discuté, et en particulier à Bordeaux, sur les nègres, et bien que l'on puisse trouver quelques protestations isolées contre la conquête des Indes Occidentales, il n'y avait pas à proprement parler de courant anti-esclavagiste et tout semblait s'opposer à la naissance d'un tel mouvement.

Avec la seconde partie nous entrons dans le vif du sujet. Avant de discuter les opinions de Montesquieu, M. Jameson a justement pensé qu'il était utile de nous remettre les textes sous les yeux; il l'a fait⁵ de façon sci-

entifique en donnant une véritable édition critique du livre XV de *l'Esprit des Loix*. Partant du texte de la première édition qu'il reproduit, et se servant des éditions postérieures et des documents précieux retrouvés et publiés par M. Barekhausen,⁶ M. Jameson a essayé et en bien des cas, malgré les difficultés de la tâche, a réussi à surprendre les procédés de composition de Montesquieu et à nous montrer l'évolution de sa pensée.

Avec beaucoup de justesse il fait tout d'abord remarquer que le titre donné par Montesquieu au livre XV ne répond pas au sujet traité dans ce livre. Promettant de nous expliquer "*Comment les lois de l'esclavage civil ont du rapport avec la nature du climat*," Montesquieu ne fait qu'effleurer la question et ne lui consacre qu'un maigre paragraphe.

De même, après avoir posé en fait "que l'esclavage n'est pas bon par sa nature, qu'il n'est utile ni au maître, ni à l'esclave" (Ch. 1), Montesquieu dans le cours des chapitres suivants semble lui reconnaître un droit à l'existence quand il traite des abus de l'esclavage (Ch. XI) ou déclare que lois civiles doivent chercher "à en ôter les abus." (Ch. x).

Faut-il croire avec M. Jameson⁷ que Montesquieu aurait fait disparaître ces défauts de composition s'il avait eu le temps de mettre la dernière main à son œuvre? Nous ne le pensons pas. Montesquieu n'a pas dû s'embarrasser de ces contradictions qui, du reste, ne me paraissent pas avoir une très grande importance. Condamnant l'esclavage en principe, il devait certainement quand son tempérament conservateur reprenait le dessus, l'admettre en fait et même lui reconnaître quelques avantages.

Ce qui en réalité constitue la supériorité de Montesquieu sur ses nombreux prédécesseurs, c'est qu'il a introduit dans la discussion des théories esclavagistes un élément humain. Sans négliger la question juridique et si l'on peut dire théorique, Montesquieu, au moins

⁶ Montesquieu. *L'Esprit des lois et les archives de la Brède*. Bordeaux, 1904.

⁷ P. 259.

⁴ P. 143.

⁵ Pp. 219-247.

une fois, s'est départi de son impassibilité probablement voulue, dans le fameux Chapitre V qui traite plus spécialement "de l'esclavage des Nègres." Comme l'a fort bien fait voir M. Jameson, l'impression d'ensemble que l'on retire de la lecture du livre XV est toute à l'honneur de Montesquieu et les opinions en leur fond anti-esclavagistes de cette partie de *l'Esprit des Lois* nous apparaissent comme singulièrement hardies et généreuses quand on les replace dans leur temps. Il faut savoir gré à l'auteur de ce livre de nous avoir montré à l'aide de textes précis, et sans jamais se laisser aller à des conjectures hasardeuses, comment Montesquieu avait "progressé" et comment son esprit avait "profité" avec le temps, la réflexion et les lectures.

Nous renverrons à l'ouvrage même de M. Jameson pour l'étude des sources du livre XV et pour sa place dans *l'Esprit des Lois*; on y trouvera quelques chapitres d'une critique avisée et lucide qui font grand honneur à l'auteur de ce travail. Avec lui nous dirons en terminant que si Montesquieu semble avoir été trop hésitant, à notre gré, dans ses opinions anti-esclavagistes, il n'en a pas moins contribué pour beaucoup à créer le mouvement qui devait, après de longues années de lutte, aboutir à l'émancipation des noirs dans les possessions françaises. A ce titre on nous permettra de regretter que M. Jameson au lieu de donner de longs développements à l'étude des origines n'ait pas étudié plus en détail l'influence de Montesquieu sur les idées du XVIII^e siècle. Il nous promet de le faire bientôt et il est certainement qualifié pour un travail de ce genre.

Tel qu'il est, le livre M. Jameson éclaire singulièrement cette partie de l'œuvre de Montesquieu et rendra de très réels services à tous ceux qui dans l'avenir voudront étudier *l'Esprit des Lois*.

GILBERT CHINARD.

Brown University.

Laokoon. Lessing, Herder, Goethe. Selections, edited with an Introduction and a Commentary by WILLIAM G. HOWARD. New York, Henry Holt and Co., 1910. 8vo., clxviii + 470 pp. (with an etching of the Laokoon group).

Among a multitude of nondescript and infelicitous text-books which appear in public from year to year there is found now and then one which is worthy of serious consideration, because it fills more than merely a commercial need. Such a book is the edition of Lessing's *Laokoon* by William Guild Howard of Harvard University. It is the work of a scholar and withal of an enthusiast. An uncommon book.

It may not be perfectly correct to speak of this edition as if it were an edition of the *Laokoon* of Lessing only, when the book contains selections from three essays: Goethe, *Über Laokoon*; *Laokoon, oder über die Grenzen der Malerei und Poesie*, von Gotthold Ephraim Lessing; and *Erstes Wäldehen* of the *Kritische Wälder* the author of which is Herder. On the other hand it is right to think of Lessing alone or principally of Lessing in connection with this edition because the Introduction and the Commentary are built up around the essay of Lessing and after all Herder's essay is a criticism of Lessing's and Goethe's comparatively short discussion likewise presupposes an acquaintance with Lessing's arguments.

The idea of printing these essays together seems to be traceable to Hermann Grimm. Professor Thomas of Columbia University, who long ago instituted in the University of Michigan "A study of Lessing's *Laokoon* with comparison of the critiques of Herder and Goethe," is responsible for passing on the idea, until it finally resulted in the preparation of this book.

It was an admirable idea to have the three great movements, Rationalism (represented by Lessing's essay), Romanticism (represented by Herder's), and Classicism (represented by Goethe's), coöperating with each other and correcting each other in the solution of an esthetic problem. On one side of the cool, intellectual, almost un-esthetic Lessing, making fine distinctions, postulating poetic devices, incapable of sensuous delight we have arrayed Herder, the man of emotion and